CHRISTOPHE CHAMPCLAUX
ADIEU L'AMI

Les amoureux du septième art ont perdu l'un des leurs et non des moindres. Un spécialiste éclectique, chantre du cinéma d'action made in Hong Kong et du péplum. Pour ma part, j'ai avant tout perdu un ami. Il y a trois ans de cela, il m'avait aidé à réunir l'iconographie de mon ouvrage consacré à Bruce Lee et fait l'honneur d'une préface élogieuse. Lors de nos rencontres, je retirais toujours un immense plaisir de nos conversations à bâtons rompus qu'il ponctuait d'anecdotes savoureuses. Christophe était un conteur hors pair. Hélas, il est parti et son esprit flamboyant, férocement critique _ une qualité de plus en plus rare par les temps qui courent _ nous manquera.

Nous nous étions connus à l'époque du magazine *Arts et Combats*, alors qu'une certaine presse à l'ancienne existait encore. Plus que les fruits d'une activité professionnelle, nos articles étaient le reflet fidèle de nos passions respectives. Ces « virus » que nous avions contractés au sortir de l'enfance pour les arts martiaux _ judo en ce qui le concerne _ et le cinéma, nous avaient fait voyager non seulement dans l'imaginaire mais aussi dans ces quartiers populaires où nous fréquentions des salles bondées remplies d'exclus de la France giscardienne qui exultaient au spectacle d'adeptes du kung-fu administrant des corrections à leurs oppresseurs. Il y eut bien sûr Bruce Lee, dont le mythe fascinant allait devenir l'un de nos sujets de conversation favori, ainsi que toute la saga hongkongaise dont nous ne perdîmes alors aucune miette. Mais alors qu'avec le temps je rétrécissais progressivement le champ de mes recherches en me concentrant de plus en plus sur des disciplines chinoises encore largement méconnues, Christophe ne cessa d'élargir le sien pour embrasser tous les territoires du cinéma et des fictions télévisées, jusqu'à leurs arrières-plans les plus éloignés. Au fil des années et d'une activité menée tous azimuts, il devint véritablement un « maître du regard ». Et ainsi, à force de scruter l'illusion cinématographique et toutes les ficelles narratives, il en était arrivé à porter un regard extrêmement lucide sur son époque, apte au plus au point à décrypter les fictions du *spectacle*.

Né à Pau en 1960, Christophe passa sa jeunesse dans le Languedoc où il se passionna pour l'histoire médiévale, premiers pas dans les chemins de cet imaginaire européen qui commença à se déployer au milieu des féeries de la littérature de chevalerie. Champclaux, champ clos, lieu du tournoi, de la joute, de l'idéal chevaleresque tel que l'incarna le premier passionné, le premier halluciné magnifique de la littérature mondiale : Don Quijote de la Mancha. Christophe fut l'homme d'une quête de la vérité cachée au cœur de l'illusion. Sa biographie officielle nous apprend qu'il effectua son service national en tant que professeur d'histoire contemporaine à l'École d'application de

l'artillerie de Draguignan, cela avant de décrocher en 1984 une maîtrise d'histoire. Une dizaine d'années plus tard, il réédita de nombreux classiques du cinéma américain (Walsh, Preminger), européen (Carné, Bunuel) et japonais (Ozu et le maître des maîtres, Kurosawa). Il fut également le premier à faire connaître les films de kung-fu de Chine populaire (*Le Champion de Tianjin*, etc.). Au cours de ces prolifiques années 1990, il réalisa une série de documentaires intitulés *Les Maîtres du regard*, portraits de 34 réalisateurs et comédiens diffusés en France par Paris Première et Cinétoile. Infatigable, débordant d'enthousiasme, il trouva encore le temps de collaborer avec le magazine *Arts et Combats* où il put s'épancher sur sa passion du cinéma d'arts martiaux pour le plus grand bonheur de ses lecteurs.

Christophe entre les maîtres Wong Ping Pui et Carlos Moreira

Nous nous étions rapprochés au moment de la publication de mon *Shaolin à Wudang*, panorama des arts martiaux chinois qui précéda sa trilogie *Tigres et Dragons*, consacrée au cinéma d'action notamment hongkongais et chinois. Nos ouvrages, parus sous le même format grâce à notre ami commun Jean Paoli, se complétaient d'une certaine façon. Par la suite nous nous perdîmes de vue jusqu'à ce que je mette en chantier mon Bruce Lee qui suivait le sien, *Le Combat selon Bruce Lee* (Guy Trédaniel, 2013) dans lequel il livra une analyse particulièrement pertinente des performances filmiques du Petit dragon. Entre-temps, Christophe était devenu un des habitués des Éditions Trédaniel, traduisant de l'anglais de nombreux ouvrages sur les arts martiaux (Bruce Lee, Morihei Ueshiba, etc.) et co-dirigeant la collection Ciné Vintage pour le Courrier du Livre qui aborde de nombreux genres depuis le péplum jusqu'à la comédie musicale. Notre lien se renforça au cours d'un voyage à Barcelone chez le maître Carlos Moreira qui nous hébergea dans les combles de sa maison de Les Planes. Séjour passionnant au cours duquel nous réalisâmes un reportage, malheureusement inachevé, sur l'Instituto Wushu de Barcelone _ berceau du kung-fu dans la péninsule ibérique _ recueillant les confidences des maîtres Lam Chuen Ping, une des figures de la diaspora chinoise en Espagne, et Wong Ping Pui ainsi que de la fille du fondateur historique du Qigong. Cette camaraderie se poursuivit avec l'éphémère aventure du magazine *Ciné Kung fu*, dont il me proposa d'animer une rubrique régulière, et nous amena à échafauder des plans sur la comète… Depuis longtemps au courant de ses difficultés personnelles, il m'avait appris son déménagement forcé en province, la vie parisienne étant devenu depuis longtemps un luxe. Alors qu'il approchait de la soixantaine et malgré un travail incessant, il gagnait à peine de quoi vivre. Il fut exploité, je peux en témoigner. Homme de culture, esprit libre, véritable puits de connaissance, il avait vraisemblablement trop de qualités pour trouver une place à sa mesure dans la médiocrité ambiante. C'est épuisé que notre chevalier abandonna cette quête au cours de laquelle il donna bien plus qu'il ne reçut. Merci pour tout Christophe. Repose en paix.

José Carmona **www.shenjiying.com**